

Les impulsions de 68 et leurs répercussions

Christoph Strawe

Cinquantenaire du mouvement de 68 — dans les rétrospectives que l'on rencontre dans les divers médias à cette occasion, l'estimation de ce mouvement demeure toujours hautement controversée. Si les uns voient en lui la grande révolution émancipatrice vers un monde meilleur, d'autres parlent, à l'extrême, d'un soulèvement — agissant comme destructeur au plan social jusqu'à aujourd'hui — de « bonhommes »¹ étrangers au monde et donnant le change. En 1968, le sociologue Erwin K. Scheuch avait déjà caractérisé la nouvelle gauche (*Neue Linke*), dont Rudi Dutschke était devenu le père et jouissait d'un grand respect, comme les « *anabaptistes de la société du bien-être* ». La nouvelle droite de l'*AfD* va encore plus loin aujourd'hui, en remisant tous les « vieux partis » dans leur ensemble, parce qu'infectés, selon elle, du bacille de 68.² Même les populistes de droites se voient appelés, par contre, à restaurer les valeurs nationalistes et conservatrices.

La désignation du mouvement de 68 n'est pas totalement exacte. Car ce qu'on a ainsi nommé commence plus tôt et s'amorce au plus tard en 1967, culmine en 1968 et continue plus tard encore. Il faudrait considérer les Soixante-huitards — souvent aussi désignés comme une OEP (Opposition Extra-Parlementaire) — dans toute sa multiplicité. Le mouvement de 68 prit son départ comme un mouvement de citoyens anti-racistes et de manifestations de masse contre la guerre du Vietnam et se répandit très rapidement dans de nombreux pays. En Allemagne, il connut une escalade en 1967, avec la visite du Chah³, et l'engagement brutal de la police et des troupes anti-émeutes⁴ des potentats contre les manifestants, en faveur des Perses par exemple, contre l'action de l'impérialisme-US dans le troisième monde. L'exécution par balle de l'étudiant Benno Ohnesorg fit déborder le vase, et réveilla de nombreuses gens de leur assoupissement politique en les faisant sortir dans les rues.

Nouveau sentiment de vie et révolte

Le mouvement de 68 fut à la fois l'expression et le catalyseur d'un changement de conscience. Autant qu'il se comprit comme « politique » en insistant sur la dimension politique même de ce qu'il y a de plus apparemment impolitique, il fut pourtant avant tout un mouvement culturel social, porté par le changement de conscience et de styles de vie, avant tout parmi les Jeunes. Les *Beatles* qui donnaient une expression au nouveau sentiment de vie, le festival de Woodstock, le mouvement *Hippie*, « *sex and drugs and rock and roll* », les slogans « *Make love not war* » et la révolution sexuelle — tels sont les mots-clefs pour cela.

Quand bien même tous les Jeunes êtres humains n'en furent pas saisis de manière égale, le mouvement de 68 marqua toute une génération. Des parties considérables de la population, il est vrai, firent face à ce mouvement avec moult réserves. Cela vaut en tout cas pour l'Allemagne et socialement pour la « ville-front » de Berlin où le Mur avait fait naître un atmosphère anticommuniste et anti-socialiste. La phrase « *Allez donc voir de l'autre côté, si vous ne vous plaisez pas ici !* » — on avait la RDA en tête alors — était bien la plus fréquente que les étudiants et élèves progressistes recevaient en réponse à leurs discussions sur les places publiques. Il en allait autrement dans le Paris de 1968, où le slogan « *l'imagination au pouvoir !* »⁵ retentissait et que la solidarité ouvrière culminait dans les grèves générales.

Le 4 avril 1968, Martin Luther fut assassiné aux USA, le 11 il se produisit un attentat contre Rudi Dutschke, celui-ci en réchappa certes, mais souffrit dès lors de blessures cérébrales qui causèrent sa mort prématurée en 1979. L'attentat fut attribué par les étudiants à la campagne de la *Springer Presse*. De fait des manchettes s'étaient trouvées dans les journaux de la *Springer* du genre : « *Le plus fauteur de troubles parmi les étudiants à éliminer* », « *À présent le ménage est fait* », « *Le garde rouge* » : « *Voyous de la politique* » et « *Laissez les ouvriers du bâtiment travailler en paix !* » « *Pas d'argent pour les singes aux cheveux longs !* »

¹ « Gugus », est aussi possible ici, en patois du Nord, surtout de la part des patrons et des enseignants. *ndt*

² On voit toujours la paille dans l'œil du prochain, mais pas la poutre dans le sien ! Surtout quand on est infestés soi-même de la peste brune. *ndt*

³ Lequel Chah d'Iran fut dévoré par le renard Ruhollah Khomeini en 1979. *ndt*

⁴ Les Compagnies Républicaines de Sécurité en France sous les ordres du ministre de l'intérieur et criminel de guerre Maurice Papon. *ndt*

⁵ Sur les murs en France : « Il est interdit d'interdire », « Sous les pavés la plage » etc. *ndt*

L'indignation sur l'attentat mena aux « troubles de Pâques », lors desquels des manifestations dans diverses villes tentèrent d'empêcher la distribution du *Bild-Zeitung*.

L'expérience de l'impuissance personnelle contribua à ce que ces forces-là se renforcèrent qui ne voulaient pas s'en tenir aux méthodes de violation limitée de la légalité au moyen de *sit-ins*, *go-ins* et d'autres, mais plutôt propager des violences contre les personnes et les pratiquer de plus en plus. Cela prit fin dans la terreur de la *RAF (Rote Arme Fraktion)*. Plus ces tendances grandissaient, davantage s'amointrissait la sympathie qu'avaient produites en revanche les forces libérales des Gauches « anti-autoritaires ».

Du « Printemps de Prague » jusqu'aux *Grünen* (Verts)

Le « Printemps de Prague » fit aussi partie du mouvement de 68. De grands espoirs se dirigeaient sur les événements en Tchécoslovaquie, tout particulièrement bien sûr dans les pays du « socialisme réellement existant ». Mais le 21 août, les chars russes envahirent Prague. Le rêve du socialisme au visage humain semblait achevé pour longtemps. À cette époque-là, on ne s'était pas laissés assez inspirer pour rechercher des alternatives porteuses plus conséquentes pour les ordonnancements des sociétés qui dominaient à l'est et à l'ouest. Or cette quête était foncièrement en prédisposition dans les idées du Printemps de Prague. Implicitement celles-ci renfermaient le thème d'une *Dreigliederung* sociale associant la liberté et le socialisme sur la base de l'égalité des droits de l'homme. Quelques réformateurs praguais se retrouvèrent réunis par la suite à Achberg⁶, avec des hommes du mouvement pour la *Dreigliederung* sociale. Achberg fut un des lieux d'actions de Joseph Beuys, lui-même un Soixante-huitard et *Dreigliederer* actif.

Dans la suite du temps, les tendances à l'émiettement se renforcèrent dans le mouvement. Dans la *Sozialistischen Deutschen Studentenbund (SDS)* (Alliance Socialiste Allemande des Étudiants] qui fut longtemps le moteur le plus fort, il y eut des querelles entre la majorité pensante libertaire et anti-autoritaire, avec ses formes d'actions souvent provocatrices, et la minorités syndicalement orientée de tradition marxiste, avec leurs illusions sur le « socialisme réellement existant ». En 1970, la SDS se dissout. Dès lors se combattirent le *Deutsche Kommunistische Partei (DKP)* (Parti Communiste Allemand), nouvellement refondé à partir d'anciens communistes et le parti se trouvant proche de lui — allié en même temps avec la *SHB (SozialDemokratischer Hochschulbund* — Alliance Universitaire Sociale-Démocrate) — la *MSB (Marxistische Studentenbund Spartakus* — Alliance Marxiste des Étudiants Spartakus) avec des groupements communistes d'orientation maoïste comme le *KPDAO*, *KBW* et le *KPDML*.⁷ L'idéologisation et le sectarisme prirent leur essor dans le mouvement. À côté de tout ça naissaient des groupes de bases diverses et spontanées (*Sponti-gruppen*).

« Marche au travers des « institutions », alternatives dans les niches

Beaucoup recherchèrent une issue à cette situation dans la « marche au travers des institutions », par exemple au moyen des partis et leurs associations de Jeunes, afin de changer quelque chose de l'intérieur. Maintes impulsions y furent efficaces, mais maints idéaux restèrent aussi sur le carreau lors de cette « marche ». D'autres recherchèrent à réaliser de nouveau des alternatives dans le mésosocial, dans les « niches ». Ainsi de nombreuses initiatives citoyennes et d'entreprises en autogestion en résultèrent. Le *boom* dans les fondations d'écoles Waldorf, depuis 1968, se laisse aussi ranger ici en partie. Quelques-uns découvrirent l'anthroposophie et la *Dreigliederung* sociale — par exemple, le chercheur en sciences sociales Joseph Huber qui publia dans la revue de gauche *Kursbuch*, un article divertissant, mais très positif sur l'anthroposophie et ses impulsions sociales.⁸

La fondation du parti des Verts (*Grünen*) en 1980, et tout particulièrement l'attention plus forte portée à l'environnement dans la société, est un fruit tardif du mouvement de 68. Cohn Bendit le « héros » [guillemets du traducteur] de mai à Paris, joua dans ce parti un rôle important, tout comme le précoce « *sponti* », Joschka Fischer. Des activistes de la *Dreigliederung* sociale, comme Gerald Häfner, participèrent aussi à cette

⁶ Achberg est un centre dynamique de réflexions anthroposophiques très importants et méconnu en France à cause des dirigeants de la Société anthroposophiques en France (p(h)arisiens surtout) qui se sont surtout bien gardés d'informer sur son travail. Par exemple, sur l'examen historique des événements d'après le Congrès de Noël de la *Société anthroposophique universelle* et de ses statuts élaborés et proposés par Rudolf Steiner, sous l'impulsion en particulier de Willfried Heidt.

⁷ *Kommunistische Partei Deutschland Aufbauorganisation, Kommunistische Bund Westdeutschland, Kommunistische Partei Marxisten-Leninisten.*

⁸ *Astral-Marx. Au sujet de l'anthroposophie, un certain marxisme et d'autres alternatives, Kursbuch 55/19179, pp.139-162.* Une estimation plus détaillée de l'article dans <https://wp.me/plwAwy-1mc>

fondation. Aujourd'hui plus d'un des anciens Soixante-huitards reprochent aux Verts leur embourgeoisement et leur félonie de leurs impulsions de paix politique, mais ne peuvent pas contester qu'ils sont arrivés dans la Société.⁹

Motifs et impulsions du mouvement de 1968

Le mouvement de 68 a eu certaines faiblesses. Mais ce qui est positif et qui mène plus loin chez lui c'est de s'être éveillé aux problèmes mondiaux et à la solidarité avec les semblables et ceux qui sont concernés au plus lointain. Les Soixante-huitards ont remué l'attention de l'opinion publique sur la misère des pays du tiers-monde, les répercussions globales d'une économie primaire orientée sur le profit financier immédiat, la faim, les guerres atroces et génocides déclenchés sous de faux prétextes aux autres extrémités du monde — bien visibles à la souffrance du peuple vietnamien.¹⁰ Car ces événements bravaient tout ce qui vit en idéaux chez eux. Il en a résulté un sentiment de responsabilité : on voulait entreprendre quelque chose et changer les choses.

En Allemagne le passé national-socialiste non dompté joua un rôle particulier — le refoulement que l'on reprocha aux anciennes générations, la colère sur la tolérance d'anciens nazis dans l'appareil d'état. L'inquiétude sur l'éventualité d'un retour possible d'un passé funeste fut assurément un motif principal pour le vaste mouvement contre les lois d'urgence. Les Soixante-huitards produisirent des contributions importantes dans la confrontation avec les tendances anti-démocratiques et fascistes. Beaucoup d'entre eux pourtant succombèrent à la mésestimation que la RFA fût devenue un état pré-fasciste. Un reproche fréquent était que celle existante n'était qu'une démocratie formelle, une démocratie de façade. Aussi vrai que cela reste jusqu'aujourd'hui, de sorte que des groupes d'intérêts tentent de faire un mauvais usage de cette façade, aussi à forfait pourtant en affirmant que le combat pour les droits de base de l'être humain n'était pas utile.

Aux services rendus par le mouvement de 68 appartient le développement d'une conscience critique vis-à-vis des problèmes d'éducation-formation et de la vie scientifique. On reconnut le problème des chances égales de formation. On se scandalisa de « l'empoussiérage » transmis par les structures scolaires et universitaires : les « universités ordonnées [au sens religieux ici, *ndt*] » tombèrent dans la critique. Une scène qui s'est produite à l'université de Hambourg : les étudiants montrent un transparent lors de la reddition du rectorat « Sous les robes — l'odeur de moisi d'un millénaire ». Il s'agissait de la responsabilité sociale de la science. On vit, avec Bertold Brecht, le danger que les scientifiques deviennent une « engeance de gnomes inventifs pouvant se louer à tout ». On combattit donc la « recherche militaire et la science de l'anéantissement ». À l'époque de l'intelligence artificielle, nous pourrions bâtir beaucoup sur la critique d'une raison instrumentale de cette époque.

En quête d'une voie menant à une société hors de tutelle

L'impulsion fondamentale du mouvement de 68 était « anti-autoritaire », dirigée contre la mise en tutelle, à savoir qu'il s'agissait d'une impulsion de libération hors de la tutelle. Ce que nous appelons *Dreigliederung* — celle qui fut impulsée voici cent ans par Rudolf Steiner — est au cœur même, rien d'autre que la tentative de décrire et de transposer les conséquences qui résultent de la mise hors de tutelle pour la structure sociale. Chez les Soixante-huitards de tels motifs vivaient en souterrain — également comme dans les mouvements citoyens de 1989 et dans le mouvement pour une globalisation équitable depuis 1999 — ils étaient cependant vécus par les individus en pleine conscience. L'ancienne image unitaire de l'état et de la société ne pouvait pas être ainsi réellement surmontée.

On s'est trop peu interrogés jusqu'à présent sur la manière dont peuvent naître des structures sociétales permettant que les êtres humains organisent en auto-gestion leurs conditions de vie. La concentration du pouvoir est un problème en soi. Celui que le pouvoir ne fait que gêner, alors qu'il ne l'a pas lui-même, est effectivement un démocrate au plus haut point formellement.

⁹ La politisation de l'écologie en France a provoqué la peste de la division et l'enflamment des « égos » qui ne franchissent plus les portes. Cela non plus n'est pas contestable et relève des faits qui ont même été reconnus et déplorés par le « héros » Cohn Bendit ! *ndt*.

¹⁰ Et aussi les consortiums internationaux et leur absence de moralité et de respect pour la vie politique des pays individuels. *ndt*

Il se peut que l'on reproche aux Soixante-huitards maintes inconséquences et fautes mais on est pourtant en droit d'affirmer qu'à maints points de vue et souvent plutôt indirectement que directement, ils ont suscité des progrès : en direction de l'assimilation du droit des femmes, des changements de la légalité en matière de divorce et de la législation du droit à l'avortement. Certes pas toutes, mais beaucoup de choses sont devenues plus libres.

Ainsi le mouvement de 68 a-t-il laissé derrière lui beaucoup d'effets. Il n'a pas fait qu'ouvrir les fenêtres pour laisser se dégager l'air empesté de l'époque d'Adenauer.¹¹ On doit fortement douter que sans les Soixante-huitards, il y eût eu une coalition sociale-libérale et un chancelier comme Willy Brandt. Sans l'*Ostpolitik* de celui-ci, la révolution de 1989 est de nouveau tout aussi difficilement pensable, qu'auparavant sans le printemps de Prague qui l'avait précédée. Et sans la réanimation de la critique du capitalisme par les Soixante-huitards le mouvement de la Société civile globale depuis 1999, contre la globalisation élitaires, eût à peine été possible.

De nombreux êtres humains ont retiré de leur participation à ce mouvement des impulsions décisives pour leur biographie et leur engagement social.

Sozialimpulse 3/2018

(Traduction Daniel Kmiciek — Les remarques du traducteur sont sous sa seule responsabilité)

L'auteur : Christoph Strawe est né en 1948, il s'engagea fortement dans le mouvement de 1968 et de 1971 à 1973, il fut membre du Parlement du parti de l'Alliance des étudiants marxistes Spartacus. Il passa sa thèse en 1986, à Jyväskylä portant sur « *Marxisme & Anthroposophie* », qui parut la même année en livre chez *Klett-Cotta* à Stuttgart. En 1989, il fonda l'initiative *Netzwerk Dreigliederung*, en 1991 il fut membre fondateur de l'*Institut pour les questions du présent e.V.* de Stuttgart. Il en est depuis son gérant administratif et par ailleurs le rédacteur en chef de la revue **Sozialimpulse**. De longues années durant il enseigna à la Libre Université de Stuttgart —

Internet : www.sozialimpulse.de

¹¹ Certes ! Bien que je doive personnellement au Général de Gaulle et à Konrad Adenauer, d'avoir participé, dès 1963 (à l'âge de 14 ans) au jumelage franco-allemand Raismes-Eisleben, qui m'a permis de séjourner chez les *Pionniere* de la RDA dans le Thuringe (à Lauscha), le pays de Goethe. Ce séjour, bien que vécu comme une « déportation » au début, m'a sans doute mis inconsciemment sur la voie du chemin anthroposophique. Par contre nous avons été reçu par la RDA comme des « coqs en pâte ». Nous avons visité de nombreuses écoles toutes neuves, des usines et je me souviens avoir mangé dans des restaurants qui n'avaient rien à envier aux nôtres. Évidemment il n'y avait que des vélos dans les rues et pas de mobylettes comme en France.

Par ailleurs Adenauer était aussi un jardinier de mérite, il avait déposé un brevet d'invention d'un croc à quatre dents, sur le dos duquel une masselotte d'acier permettait en retournant l'outil d'écraser les mottes de terre rétives. Un tel homme ne pouvait pas être foncièrement mauvais, bien au contraire. *ndt*